

rieuse sacrifie ainsi à un genre de littérature qui n'est pas en grand honneur dans l'Eglise. Il faut bien que la revue pénètre dans tous les milieux, et l'arbre de la science a souvent un fruit trop amer pour qu'on puisse y mordre. C'est le but du roman. Je ne m'arrêterai pas à dire que ces romans, toujours très moraux, peuvent être laissés en n'importe quels mains : l'objectif des rédacteurs de la *Civiltà cattolica* est plus élevé. Ils veulent instruire par le roman. Prenons par exemple *Il caporale transteverino*. Tout en décrivant sous le voile léger d'une intrigue les moeurs du peuple romain en 1798 après l'entrée des Français, il a pour but, en se servant des mémoires du temps, de raconter les dévastations, les vols, les pillages auxquels s'est abandonnée l'armée française qui cherchait moins à faire triompher la République qu'à s'enrichir des dépouilles du trône et de l'autel. L'objectif change avec le roman, mais le but est toujours le même : instruire en amusant. Qu'il s'agisse de romans indiens, de scènes de la persécution anglaise sous Henri VIII ou autres, le lecteur y apprendra, et d'une façon intéressante, toujours quelque chose.

— Si j'ai tenu à rappeler ce qu'était la *Civiltà Cattolica*, c'est pour faire mieux comprendre la perte que vient de faire ce collège d'écrivains. Le R. Père Gaetano Zocchi est mort de la fièvre typhoïde. Né le 17 juillet 1846 près de Gallarate, dans le Milanais, il fit ses premières études à Milan, puis entra à Rome au collège Lombard et, en 1868, il prenait ses grades de docteur à la Grégorienne. Revenu à Milan, ses supérieurs le destinèrent à l'enseignement, mais en 1873 il demanda et obtint son entrée dans la Compagnie de Jésus. Nous le trouvons en Bohême en 1874, puis en France où il fait deux ans de scolasticat. Il revient en Italie en 1877 et est un des prédicateurs le plus en renom de la Péninsule. Rédacteur de la *Civiltà* quand celle-ci avait sa direction à Florence, il la quitta quel-